

Mais quoi? Quand elle veut prendre le chemin du logis, son Edmond la retient et l'entraîne.

Où veut-il la conduire?

— Viens toujours, maman!

Et elle se laisse mener par la main.

Il l'amène à la Cure.

— Je voudrais parler à Monsieur le Curé, dit l'enfant à la bonne qui est accourue au premier coup de maillet.

— Monsieur le Curé est occupé, mon petit; reviens demain.

— Je voudrais parler à Monsieur le Curé, répète l'enfant, et lui parler de suite, c'est pressé! — En disant ces mots, l'enfant pénétra dans la cour qui précède la maison d'habitation, tirant après lui sa mère qui se demandait ce que son fils pouvait bien vouloir au bon c^{ur}é de la paroisse. Monsieur le Curé arriva et félicita le petit Edmond de ses beaux livres de prix.

— Ces beaux livres, Monsieur le Curé, je vous les apporte.

— Et que veux-tu que j'en fasse? Ils sont à toi. Tu les a gagnés. Conserve-les comme un témoignage de ta sagesse et de ton travail.

— Non, dit l'enfant; je vous les donne pour que vous disiez une messe pour mon père, car je n'ai pas d'argent pour la payer.

Le bon prêtre ému, embrassant le noble enfant:

— Cher petit ami, garde tes beaux livres; ton père l'aura, cette messe que tu désires. Viens demain matin, je la dirai pour lui.

L'enfant, tout joyeux, remercia le bon prêtre et sortit tenant toujours par la main, sa mère, de plus en plus fière de son Edmond, mais écrasée d'émotion. "Et maintenant, bonne mère, allons au cimetière!"

Ils traversent le bourg et arrivent à la porte de la cité des morts; ils la franchissent et atteignent la tombe de celui qui les a quittés et qui, aujourd'hui serait si heureux, s'il était encore de ce monde.

Alors, le petit lauréat, faisant une ardente prière, marche droit à la croix de bois noir qui a remplacé les branches de cyprès et, après un instant, se retournant vers sa mère, il lui dit:

— Tiens, le père en a maintenant des couronnes.

Il venait de suspendre aux bras de la croix toutes celles qu'il avait reçues, tout à l'heure, chez les bons frères.

La pauvre mère, les yeux pleins de larmes, ne put murmurer que ces mots:

— Marius, tu es content de ton fils. Mon Dieu, gardez-le moi toujours ainsi.

La prière de Catherine Robillard a été exaucée.

Ces événements se passaient au mois d'août 1876.

Depuis, la vaillante veuve vit du fruit de son travail.

Quant à Edmond, il est devenu "un rude marin qui n'a pas peur de la grande Voleuse". Il commande à bord d'un voilier marchand.

Chaque fois qu'il revient à Saint Pierre d'Oléron, pour y embrasser sa mère, son premier soin est de faire dire une *Messe* pour celui qui n'est plus et d'aller déposer une *Couronne* sur sa tombe toujours fleurie.